

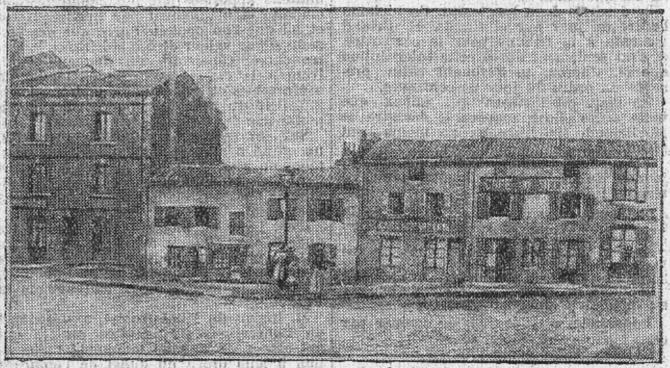
AU PAYS DES BISTROS RÉVOLTÉS

Une Visite A Firminy-la-Bataille

UNE VILLE OU L'ON COMPTE
UN DÉBIT POUR 25 HOMMES

Pourquoi les syndicats, la Section du Parti et la municipalité sont hostiles aux doubles rideaux

LES BOUGES POUR ENFANTS ET LES MISÈRES DES FEMMES



Firminy. — Petite place Lachaux. HUIT MAISONS, SEPT DÉBITS

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)
Firminy, 24 janvier 1913.
La guerre éternelle, la guerre, dès actes que plusieurs maires socialistes, les des paroles inefficaces, ont déclaré au feu-alcool, s'étend sur toute la France ; après Ernest Lafont, à Firminy, Albert Thomas, à Champigny, Brenier, à Vienne, Lucien Voilin, à Puteaux voici que le maire de Rennes vient de prendre un arrêté pour limiter le nombre des débits en sa bonne ville. Si les maires bretons veulent s'adonner résolument à l'antialcoolisme, la besogne ne leur fera pas défaut. Mais aucun maire n'a rencontré et sans doute ne rencontrera résistance plus tenace que le maire de Firminy n'en a trouvé chez ses administrés cabaretiers. L'Humanité annonce la mille-soixante-cinquième contravention dressée contre ces cafetiers têtus pour inobservation de l'arrêté municipal qui leur interdit de dissimuler, sous de doubles rideaux, les mystères de leurs boutiques. Ce beau chiffre est dépassé aujourd'hui. Le maire et le conseil municipal socialistes s'obstinent. MM. les bistros résistent ; c'est la bataille. Nous sommes allés visiter les belligérants sur le champ de bataille de Firminy.

Où le cabaret croît et multiplie
Avec ses maisons uniformément grises, sous le bouquet épanoui des fumées blanches, noires et couleur de plomb, Firminy en été est mélancolique. Mais dans le brumeux petit jour d'hiver, sous un ciel qui semble s'éclaircir à regret, Firminy montre un visage boudeur. Est-ce pour dissiper la tristesse qui semble descendre du ciel lourd, des mornes maisons, des rues sans caractère dominées par les constructions inharmonieuses des puits de mine, que tant de cafés se sont ouverts sur de soi ? Mais dans le court chemin qui, de la gare, mène au cœur de la ville, il est peu de maison qui n'abrite un café. Le dernier état dressé le 17 septembre dernier, accusait 220 « débits de boisson » déclarés pour cette ville de 19.000 habitants. Qu'à ce chiffre on déduise les femmes et les enfants, on obtient un débit *avoué* pour 25 hommes !
Aussi, interrogant au hasard des rencontres passants et commerçants selon l'impression nette que ce n'est pas seulement la volonté résolue d'un maître qui s'est opposée à l'invasion vicieuse des boutiques d'alcool, mais toute la population réfléchie et active, l'est de la « volonté collective des ouvriers syndiqués, groupés à la Bourse du Travail, des socialistes, organisés dans le Parti, de bourgeois éclairés, membres de la Ligue des Droits de l'Homme, que le maire de Firminy tient son autorité.

Pourquoi nous avons voulu que fut limité ici le nombre des débits ? nous ont dit, avec le maire et ses conseillers socialistes, Grand, secrétaire de la Bourse du Travail ; Graponne, secrétaire de la Section du Parti ; Guillet, cheminot syndiqué ; Vachon, instituteur syndiqué ; parce que, tous les jours, si nous les laissons faire, il s'en ouvrirait encore ! Du 1^{er} janvier 1912 au 16 juin de la même année, savez-vous combien de nouveaux débits ont été déclarés à la Mairie ? Seize ! Seize en six mois ! En quelques années, l'effectif actuel des « cafetiers » eût doublé sans l'arrêté qui met un frein à la fureur du flot d'alcool.

La colère des femmes
Elle, celle singulière établissements, parmi ceux de ces bistros en révolte ! Dans nombre d'entre eux, on joue. On joue gros jeu : du Chabon, de la Ricamarie, de Saint-Etienne même, on vient jouer à Firminy.
Et la coutume est générale d'employer au service des salles de jeunes femmes que l'on choisit fraîches et agréables minois. Ce sont pour la plupart des jeunes filles de la Haute-Loire qui viennent pour exercer honnêtement l'état de domestique. Elles ne reçoivent aucun salaire et vivent de pourboires.
Les boutiques portent de doubles rideaux qui mettent à l'abri des regards indiscrets les clients en veine de galanterie. Le résultat ? C'est à la mairie qu'on le constate quand les malheureux viennent en pleurant demander leur rapatriement.
Voilà une des raisons pour lesquelles les Syndicats, la Section du Parti et toute la population désintéressée de Firminy a sans réserve, approuvé la municipalité qui a prosaïquement l'emploi des rideaux-complices.

convaincus, de partisans plus enthousiastes, de défenseurs plus chaleureux que les femmes. Quand on a les femmes pour soi, on a cause gagnée. Les édules de Firminy ont les femmes avec eux. Elles ont fait circuler entre elles une adresse d'approbation :
Les sousignées :
Femmes et filles du canton de Firminy, « Considérant que le nombre fantastique des débits de boissons va toujours en augmentant ;
Que chaque nouveau cabaret avec ses glaces, ses lumières éblouissantes... et le reste, constitue une nouvelle occasion et une tentation de plus pour leur mari, frère ou enfant de se livrer à la boisson et de dépenser l'argent dont la famille a tant besoin ;
Que ces établissements sont autant de pièges qui happent au passage les travailleurs fatigués ;
Que les rideaux opaques ne peuvent servir qu'à cacher le client pour le conserver plus longtemps, et qu'à empêcher au'on puisse voir ce qui se passe à l'intérieur, ce qui équivaut à avouer qu'on y fait ce qui est mal,
Déclarent approuver pleinement les mesures prises par M. le maire de Firminy et la municipalité socialiste pour combattre le fléau des familles : l'ALCOOL, et cela dans l'intérêt de l'ouvrier et de son ménage.

Et déclarent lui adresser par la présente toute leur reconnaissance et tous leurs meilleurs encouragements.
En quelques jours, l'adresse a recueilli quatre mille signatures !
Pour sauver les enfants
Dans les maisons ouvrières du quartier du Mas, nous avons causé avec des signataires du manifeste. Ce n'est pas seulement le souci de ramener plus aisément au foyer le mari ou le frère égaré que retient le cabaret mystérieux, ce n'est pas seulement le désir de l'arracher à l'alcoolisme et à la débauche menaçants qui les préoccupe, c'est une pensée plus noble encore et d'intérêt général : l'espoir de sauver les jeunes que les bouges infâmes attirent, captivent et perdent. Certains « débits » s'ouvrent devant des gamins de quinze ans, devant des fillettes du même âge !
C'est, toujours avec colère et dégoût, nous confiait une mère de famille, que, depuis notre maison, nous voyons entrer là, pour danser, de petites triennes de quatorze ans ! (Les triennes

QUE PRÉPARE-T-ON ?

Un grand effort doit être fait par les puissances pour prévenir la reprise des hostilités dans les Balkans. Vraiment, il y a eu déjà assez de victimes de part et d'autre. Les Bulgares reconnaissent avoir perdu cent mille hommes et les Turcs davantage. Que l'Europe soit donc unie en vue de maintenir la paix. Mais n'a-t-elle pas trop négligé depuis quelques semaines des forces morales avec lesquelles il faut compter ? La révolution de Constantinople, de quelque manière qu'on la juge, démontre qu'il est sage d'accepter les sacrifices immenses que consentait la Turquie et de ne pas la pousser à bout. Il est temps encore d'adopter une politique plus modérée, plus impartiale. Et je m'inquiète, je l'avoue, des desseins de violence qui s'annoncent dans quelques propos du journal le Temps.
Il est trop commode en vérité de ne voir dans le soulèvement des Turcs qu'une ambition grossière et vile cupidité de quelques meneurs. Les paroles mêmes d'Hali bey que le Temps publie donnent de la résistance ottomane une idée plus haute. Mais le Temps lui-même, quelques heures avant qu'on apprit la révolution, publiait une dépêche de Constantinople disant que l'indignation était générale et profonde. Est-il donc si surprenant que l'idée de livrer Andrinople ait déterminé un mouvement révolutionnaire ? Et l'Europe va-t-elle envoyer les obus de ses flottes sur les vaincus pour les contraindre à une capitulation complète ?
Le jeu des diplomates est bien obscur et souvent bien suspect. Je sais par exemple de source sûre que le même gouvernement russe qui presse et menace la Turquie pour qu'elle abandonne Andrinople aux Bulgares, considérait, il y a peu de semaines, qu'Andrinople était la clé de Constantinople et ne devait pas être livré. Sur un rapport de son état-major, le gouvernement russe fit savoir

que l'on appelle ici des *piereuses* orient les pierres du charbon sur le carreau des mines).
Et des apprentis, des gamins, des écoliers profitent aussi de l'abri des doubles rideaux !
Ne vit-on pas, il y a moins de six mois, une demi-douzaine d'élèves de l'École pratique, potaches de quinze ans, sortir ivres et titubants, d'un « honorable » débit clos du centre de la ville ?
Les raisons des cabaretiers
Nous avons visité Monsieur Bistrot à son comptoir. La limitation des débits, il l'accepterait encore pour cette raison que la mesure n'atteint guère que les bistros... à venir. Mais ? l'interdiction des doubles rideaux ! Comble de l'horreur ! Détestable machination d'une municipalité socialiste qui porte en son cœur la haine d'un des commerces les plus florissants de la République ! Abominable atteinte à la liberté individuelle ! On résistera, jusqu'au bout !
Monsieur, si je veux aller boire chez Paul et s'il me plaît de ne pas le dire à Pierre ? Avec les doubles rideaux, Pierre ne voit rien. Avec des rideaux transparents, Pierre me voit chez Paul.
Avec les doubles rideaux, le patron ne sait pas et quand son ouvrier va boire. Le rideau transparent le lui apprend.
Avec les doubles rideaux, le secret des « transactions commerciales » est conservé intact. Avec les rideaux transparents, les gestes qui accompagnent ces transactions — remise d'argent, échange de papier — sont révélés aux passants. Avec les rideaux transparents, nous ne sommes pas chez nous. Et nos clients non plus. Aussi, vont-ils boire ailleurs.
Mais s'ils ne trouvent ailleurs que des rideaux transparents ?
Alors, découragés, ils renoncent à boire et rentrent chez eux.
Si, après tant d'autres résultats bien-faisants, la mesure courageuse de la municipalité de Firminy provoque de ces renoncements, souhaitons vite qu'on l'imite dans toutes les communes de France !
L.-M. BONNEFF.

aux Bulgares du ton le plus tranchant, qu'il ne leur permettrait pas de prendre Andrinople. Que de contradictions ! Que d'intrigues !
L'Europe ne pourra instituer une action vraiment commune et assurer la paix que si elle renonce à toutes ces combinaisons de violence et de ruse. Il faut qu'elle soit assez désintéressée, assez loyale, assez humaine, assez attentive à reconnaître l'effort des vainqueurs sans écraser le vaincu, pour avoir le droit de se dire médiatrice.
JEAN JAURES.

Lancement de "Humanité"

Journée du Dimanche 26 janvier
Conformément à la décision prise dans la réunion de vendredi soir, nous comptons sur un homme de confiance au moins par section, à huit heures, 16, rue du Croissant.

LE SCRUTIN D'HIER

206 voix de gauche contre le gouvernement
Voici comment les voix se sont réparties dans le scrutin d'hier pour l'ordre du jour de confiance :
POUR CONTRE ABSTENTIONS
Socialistes 73 » 14
Socialistes indépendants... 17 » 14
Radicaux socialistes 60 » 86
Radicaux 78 » 22
Gauche démocratique 69 » 7
Union républicaine 29 » 1
Progressistes 41 » 6
Action libérale 18 » 13
Droite 1 » 10
Non inscrits 11 » 5

Bielovucic

FRANCHIT en Aéroplane les GLACIERS DES ALPES

Il renouvelle sans accident cet exploit qui coûta la vie à Chavez

Les journées de triomphe alternent avec les journées de deuil dans les annales de l'aviation.
Vingt-quatre heures se sont à peine écoulées depuis le magnifique voyage de Bider au-dessus des Pyrénées, que Bielovucic s'élance de Brigue pour aller, par-dessus les glaciers des Alpes, atterrir à Domodossola où, il y a deux ans, Chavez vint s'écraser sur le sol avec son appareil au moment de l'arrivée. Et par une curieuse coïncidence le raid accompli hier a été effectué par un compatriote du jeune pilote disparu ; Bielovucic étant en effet d'origine péruvienne comme Chavez.

Le Départ
Depuis environ dix jours Bielovucic attendait le moment propice pour réaliser sa tentative périlleuse. Déjà, il avait fait un premier essai, mais la bourrasque l'avait jeté sur un glacier. Il fallut réparer l'appareil. Le temps se maintint toujours nuageux ou brumeux et l'aviateur allait renoncer à son entreprise quand hier matin la température se modifia.
Le ciel s'éclaircit et les observatoires de l'Hospice du Simplon et de Domodossola signalèrent que sur les Alpes le soleil brillait.

Du hangar de Brigue les mécaniciens



BELOVUCIC

sortirent le monoplane et prirent leurs dispositions pour que tout fut prêt pour le départ. A dix heures le ciel devint nuageux, mais cela dura peu et à midi précis l'aviateur prit son départ.
Après avoir effectué deux tours en spirale vers les hauteurs du Simplon, il disparut à l'horizon.

Le Voyage

A midi quatorze l'aviateur passait au-dessus de Simplon-Village d'où il se dirigea dans la direction de Furggen, volant rapidement vers le sud.
Après avoir franchi très heureusement les Alpes par le défilé de Monsceira, Bielovucic passa au-dessus de l'Hospice, à environ 2.500 mètres d'altitude.

L'Arrivée

A midi trente, il atterrissait à Domodossola au milieu des acclamations enthousiastes de toute la population.
La traversée avait duré exactement une demi-heure.
L'aviateur s'est rendu ensuite chez M. Falcioni, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, où une chaleureuse réception lui a été faite.

Les Impressions de l'aviateur

Milan, 25 janvier. — La *Gazetta dello Sport* a interviewé l'aviateur bielovucic, qui lui a fait part de ses impressions de voyage. L'aviateur se trouva, dit-il, dans des conditions atmosphériques des plus dangereuses, mais à aucun moment il ne perdit sa route. Il avait au-dessus de lui des nuages et au-dessous les sommets des montagnes avec des étendues infinies de neige ; quand il eut dépassé Monsceira, Bielovucic descendit en vol plané.
L'aviateur a été invité à déjeuner par M. Falcioni, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, qui a mis sa villa à sa disposition.

UN AVIATEUR ANGLAIS SE TUE

Un télégramme de la Trinité annonce qu'à Port d'Espagne l'aviateur anglais Frank Bolland s'est tué en exécutant des vols d'essai.

ÉCHOS

PREMIERE VICTOIRE
Le Temps d'hier nous a apporté cette heureuse nouvelle :
INFORMATIONS FINANCIÈRES
L'augmentation du capital de la Société des Tréfileries et laminés du Havre, réservée aux anciens actionnaires, a très bien réussi.
La Société des Tréfileries du Havre a pour président M. Eugène Etienne, ministre de la Guerre.
Tous les patriotes se réjouiront avec nous de ce premier grand succès du « Ministère des Gens d'Affaires ».

QUE VA FAIRE LA TURQUIE ?

Le Nouveau Gouvernement VEUT une Paix honorable

IL NE CÉDERA PAS ANDRINOPLE

Constantinople, 25 janvier. — Moulkatar pacha, ministre des affaires étrangères, a déclaré dans une interview, que le cabinet n'est pas absolument un cabinet de guerre. « Nous sommes, a-t-il ajouté, disposés à examiner des propositions de paix compatibles avec la dignité de la patrie ».
Dans les milieux qui dépendent du ministère des affaires étrangères, on assure que le cabinet ne doit pas être considéré comme devant inaugurer une politique d'aventures et de rupture immédiate des négociations de paix. Le cabinet, connaissant exactement la situation militaire et morale, fera la paix seulement avec des concessions honorables.
Le bruit court que le cabinet proposerait la paix sur la base des concessions déjà faites par les plénipotentiaires turcs à Londres ; en tous cas, il ne cédera jamais Andrinople. (Havas.)

M. Ahmed Riza a confiance dans l'avenir

Nous avons eu la bonne fortune de rencontrer M. Ahmed-Riza, ancien président de la Chambre turque, en ce moment à Paris. Nous n'avons pas voulu laisser échapper l'occasion qui s'offrait de l'interroger sur les affaires de son pays.
Des événements de Constantinople, je ne sais encore rien de précis, nous dit-il. Mais vraiment les journaux de France me surprennent douloureusement.
Et nous voyons passer comme une bulle dans les yeux bleus de M. Ahmed-Riza.
On ne comprend donc pas que nous avons un cœur, nous aussi, que nous ne voulons pas nous laisser piétrer.

La France de 1870 n'a-t-elle donc pas souffert de la loi du vainqueur et n'a-t-elle pas cessé de lutter jusqu'au dernier moment ?
On parle, en ce qui concerne Andrinople, d'une question de mosquées à protéger et que nous voulons garder. Certes, ce n'est pas moi qui demanderais qu'on laisse y porter atteinte. Mais moi, quel est mon rôle ? Ce qui concerne Andrinople, qu'un sentiment d'attachement religieux ? Nous avons un autre idéal qu'un sentiment d'attachement religieux. Cela serait réduire singulièrement le sentiment du peuple turc. La vérité est qu'Andrinople est la clé de Constantinople.

Comme nous demandons à M. Ahmed-Riza si la situation diplomatique va se trouver modifiée profondément par les événements de Constantinople, il répond un peu indifféremment :
J'ai confiance en ceux qui viennent de reprendre le pouvoir. Je connais leur force de travail, l'œuvre accomplie par eux, malgré les immenses difficultés qu'ils avaient pour sortir l'ancien régime. C'est celui-ci qui est responsable. Un exemple entre tous. On a beaucoup parlé de nos canons, mais ils avaient été commandés sous Abdul-Hamid. Soyez sûrs qu'ils ne viennent pas verser le sang. Mais quel l'Europe ne peut-elle demander quelque concession aux alliés ?
Ah ! nous n'avons pas perdu la foi en notre pays, nous ne sommes pas encore morts. Mais comment nous présenterions-nous devant notre peuple, si nous n'avons pas la volonté de sauvegarder notre bonheur même ?
Et M. Ahmed Riza nous quitta.

Déclarations d'Hali bey,

Président de la Chambre ottomane
Hali bey, leader du parti Union et Progrès, ancien ministre de l'Intérieur dans le cabinet Haki bey, et président de la Chambre, a fait au Temps les déclarations suivantes :
Le mouvement de jeudi à Constantinople est l'explosion d'une colère longtemps contenue de l'armée indigène de l'incurie criminelle avec laquelle on la laisse mourir de faim devant l'ennemi. C'est aussi la révolte de la conscience nationale, qui a été soulevée, quoi qu'on en dise, une nation qui a prouvé son existence dans l'histoire et qui veut vivre — devant la paix humiliante qu'on veut nous imposer.

Nous ne sommes ni ne pouvons abandonner Andrinople, qui continue à résister héroïquement ; c'est notre ancienne capitale et le boulevard de Constantinople qui, sans elle, ne sera plus en sûreté. Au nom même du principe des nationalités proclamé par votre traité international moderne et dont la Turquie ne saurait être exclue, nous voulons conserver Andrinople dont la population est représentée dans la proportion de 80 0/0 par des Turcs musulmans.

L'ACTION OUVRIÈRE ET SOCIALISTE EN BELGIQUE

Profitant de ce que l'Université Nouvelle de Bruxelles n'avait appelé dans cette ville pour y donner une conférence, je me suis empressé de rendre visite à nos amis socialistes, syndiqués et coopérateurs belges, afin de m'entretenir quelques instants avec eux sur les résultats de leur action dans le pays.
Reçu de la façon la plus aimable par nos amis Henri de Man, de Brouckère, de la Centrale Education ; Huysens, Dupont, Mertens, Solau et Bergmanns, de la Fédération socialiste bruxelloise, de la commission syndicale du Parti ouvrier et de la commission administrative de la Maison du Peuple, je n'ai pas regretté l'agréable et instructif après-midi passé dans les bureaux des organisations socialistes et ouvrières du prolétariat belge.

La-bas, pas de rivalités entre les sections du parti et les syndicats ou entre les syndicats et les coopératives.
Chaque groupement a son champ d'action déterminé, ses méthodes de combat particulières, son originalité propre, mais à aucun moment il ne leur est venu et il ne leur vient à l'idée de gaspiller une partie de leurs forces, d'utiliser une parcelle de leur puissance ou de sacrifier une minute de leur temps dans des luttes intestines et fratricides dont la classe adverse retire tout le bénéfice.

Mais aussi quels progrès réalisés !

Nous ne pouvons nous plus consentir à la cession des îles adjacentes à nos côtes d'Asie Mineure, car elles deviendraient la base d'opérations des bandes d'agitateurs grecs et de la contrebande dans notre territoire d'Asie. Si l'Europe prétend que nous nous retirons sur notre terre asiatique, au moins qu'on nous laisse les moyens d'y vivre.
Le nouveau gouvernement de Mahmoud Cheviket représente une politique de neutralité entre les deux groupements dont nous attendons des succès bienveillants.
On nous reproche en France de nous être jetés dans les bras de l'Allemagne. Certes, nous avons trouvé en Allemagne des sympathies et de l'argent que tout le monde nous refusait. Nous avons, au temps d'Abdul-Hamid, confié aux Allemands l'instruction et l'organisation de notre armée, mais la nouvelle Turquie, qui s'est inspirée des institutions libérales françaises, est autant l'âme de la France que de l'Allemagne. L'effluence intellectuelle de la France est dominante chez nous dans notre enseignement, dans notre organisation civile et financière ; et je suis moi-même un élève de votre faculté de droit.
Je vous assure qu'on ne nous connaît pas, qu'on nous juge injustement. On nous reproche notre instabilité, notre désorganisation, mais c'est précisément parce que nous avons voulu réformer tout ce que nous nous sommes trouvés en présence d'une armée de mécontents.

Nous comprenons les exigences de vos alliances et de vos amitiés mais celles-ci ne sont pas incompatibles avec un sentiment juste et généreux à notre égard.
Nous désirons, à l'heure d'une paix honorable qui sauvegarde notre dignité et notre avenir. Pour ma part, je ne désespère pas. Nous avons perdu dans la guerre 300.000 hommes, mais il nous en reste 300.000 environ à opposer dans d'excellentes positions aux Bulgares, qui, eux-mêmes, en ont perdu au moins 70.000, et qui ne peuvent attendre qu'un concours relatif des Serbes, des Monténégrins et des Grecs, immobilisés dans les pays occupés ou arrêtés devant l'armée et le soldat. Nous acceptons la défaite, mais nous ne nous abandonnons pas. L'Europe n'a aucun intérêt à favoriser l'écroulement de la Turquie, qui en se modernisant aujourd'hui forme le trait d'union entre les civilisations chrétienne et musulmane qui se rejoignent dans son empire. Elle n'est aucunement, comme on l'a prétendu, l'instrument de ce panslavisme idéal dans lequel on voit une cause ou une menace de la querelle pour l'Europe et ses possessions musulmanes.

Hali bey conclut sur ces mots en faisant un émouvant appel à la générosité de la France.

NOTES LA MORALE PRATIQUE

Que Suzanne n'en sache rien... n'est pas seulement le titre d'une amusante petite comédie. C'est aussi, résumée en une phrase lapidaire, toute la morale pratique de l'Eglise. A preuve cette histoire si intéressante et sous tant de rapports de l'abbé Chassaing et de Mme Alice Crespy à Agen.
Que l'abbé se soit suicidé ou que la poétesse Mme Crespy l'ait tué pour avoir occasion de pleurer sa mort en vers admirables, c'est ce qu'on ignore encore et ce dont auront à décider les juges. Mais ce qu'on connaît, ce sont les circonstances qui ont précédé le drame et qui l'ont peut-être déterminé :

L'abbé Chassaing était vicaire de Saint-Hilaire. Mme Crespy fut sa pénitente, et comme il était beau et qu'elle vibrait comme une lyre, tout naturellement ils succombèrent...
Tout alla bien tant qu'on n'en sut rien... mais bien vite la vérité fut évidente, le scandale incontestable. L'évêché s'émut... Il s'agit et prit une décision énergique : il nomma le vicaire de Saint-Hilaire curé de Montastruc !
Cela équivalait à dire : « Abbé, mont ami, vous avez eu le plus grand tort : vous vous êtes fait pincer... Tant que vous avez pêché sans que les gens en fussent avertis, j'ai fermé les yeux... Mais, maintenant, je ne le puis plus... vous avez détourné de ses devoirs une de vos pénitentes... je vous nomme donc avec avancement à Montastruc... Il est bien certain qu'à Montastruc — non prêtre — vous continuerez à faire un peu la fête — car qui a bu boira et qui a aimé... — mais, pour Dieu, faites attention : Que Suzanne n'en sache rien ! »

Tournez la cervelle des vieilles filles, troyez les bonnes... mais cachez vous !
Au fond la morale bourgeoise n'est pas différente de cette morale « d'Eglise ». C'est la morale de la pratique, qui n'a rien à voir avec la pratique de la morale ! — VICTOR SNELL.

Au point de vue éducatif, une Centrale Education possédant une admirable phalange de professeurs flamands et wallons qui sillonnent tous les jours la Belgique pour donner des leçons dans des écoles socialistes créées un peu partout et dont le nombre des élèves — militants ouvriers et socialistes, travailleurs du muscle et du cerveau, s'accroît chaque jour davantage.
Dans les syndicats, c'est une poussée incessante.
Des Fédérations nationales comme celles des métallurgistes, dont le nombre des membres était de 44.000 au début de 1911, montent à 22.000 au début de 1912 et dépasse 30.000 actuellement ! Même phénomène pour les carriers, qui augmentent d'un tiers en deux ans : de 40.000 à 45.000, pour le textile, qui bondit de 11.848 en 1911 à 21.000 en 1912, etc., etc.
Et, malgré que les cotisations à la Commission syndicale eussent été portées, en 1912, de 10 centimes à 16 centimes par année et par membre, l'armée des syndicats affiliés à l'organisation centrale grossit sans cesse : de 68.814 au début de 1910, les affiliés atteignent 77.104 au début de 1911 et près de 130.000 au début de 1913 !
N'est-ce pas prodigieux !
Mais il ne faut pas s'étonner du développement du mouvement syndical, car nos camarades belges, pratiqués avant